

Avant son départ, le père Bertholin a bien voulu répondre à quelques questions sur ses quatre années vécues dans notre doyenné.



ont été les plus difficiles ?

Père Bertolin, qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant ces années dans le doyenné ? Quels moments vous ont le plus réjoui et lesquels

Tout d'abord, je tiens à remercier pour cette très belle initiative d'organiser cette interview à la fin de mon ministère dans notre doyenné. Voilà quatre ans que je suis ici puisque je suis arrivé en septembre 2022, venant droit de mon pays, le Congo Brazzaville, pour une mission pastorale dans le diocèse de Grenoble- Vienne.

De prime abord, j'ai été marqué par l'hospitalité, l'accueil, la chaleur humaine qui m'a été réservée. Aucune fois je ne me suis senti étranger. J'ai été vraiment considéré comme un fils du coin et j'ai bénéficié de la générosité, la gentillesse, l'attention de tout le monde. Cela m'a énormément marqué.

En Afrique, il y a la chaleur. Quand j'arrive ici en septembre, on est déjà en automne, donc il fait froid. Il a fallu m'habituer à cette saison, et pire encore, à l'hiver. Et je me souviens, en janvier, je suis tombé malade. Et quand je l'ai fait savoir aux chrétiens, eh bien, tout de suite, il y a eu des réactions positives: des gens m'ont apporté tout ce qu'il fallait, pour que je puisse bien me couvrir, pour que je ne manque de rien. Des médicaments m'ont été apportés gratuitement puisque je n'avais pas encore de médecin traitant.

Vraiment, ce sont des faits qui m'ont marqué personnellement. Pour ce qui concerne l'Église, le doyenné, j'ai été aussi marqué par notre organisation. Notre petite équipe composée du Père Charles qui est le modérateur, du Père Justin, du diacre Patrick, Nuger, de Sœur Véronique-Marie, de Lucie Parisot et moi-même. La collaboration, de mon point de vue, a été vraiment parfaite. Nous sommes des êtres humains, il peut arriver des dissensions, mais avons très bien travaillé dans la complémentarité, dans la compréhension de nos différences, et cela

nous a permis d'avancer jusqu'à présent dans notre mission.

Quels sont selon vous les points forts du doyenné aujourd'hui et quels sont les principaux défis pour les années à venir ?

S'agissant des points forts, à mon humble avis, nous devrions poursuivre et amplifier l'accueil des nouveaux venus pendant les années à venir.

Une fois que nous les avons accueillis, nous devons les accompagner, les aider à s'intégrer dans la communauté à travers les multiples propositions mises en place et ce qui se vit déjà dans notre doyenné.

Nous avons des fraternités, plusieurs services au niveau de nos différentes paroisses, des groupes de prière. Leur proposer, ne serait-ce que des rencontres autour d'un café pour échanger, les inviter aux fraternités, à prier le chapelet, à la messe bien sûr. Cela les aidera à se sentir concernés, pris en compte par la communauté paroissiale. Et puis, à côté de l'intégration, il y a la nécessité d'accompagner tous les fidèles en permanence.

Personnellement, j'ai été marqué par ce que nous vivons déjà dans notre doyenné, toutes les activités communes. Beaucoup de choses nous ont rassemblés, qui ont aidé à harmoniser nos pratiques. Ce travail d'harmonisation doit être poursuivi sur toute l'étendue du doyenné. Il faut aussi songer à alléger la charge du prêtre en proposant tel service, tel engagement, tel accompagnement à telle personne disponible. Voilà, il ne s'agit pas seulement de dire que les églises sont vides, de se plaindre du manque de prêtres. A nous tous, chrétiens, de nous demander ce que nous faisons, nous, de notre engagement baptismal. Par le baptême, nous sommes prêtres, prophètes et rois. Prêtres en priant pour autrui, prophètes en annonçant la Parole, en la partageant dans nos fraternités. Rois en prenant des responsabilités, en étant à la tête de tel ou de tel service religieux sur l'ensemble du doyenné. Cette recherche de bénévoles doit être une tâche commune.

Comment ont été les relations avec les paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Benoît en particulier?

Ce sont deux paroisses que je ne fréquente pas assez, en dehors des dimanches où je suis programmé pour la célébration eucharistique. Mais je rencontre toujours des gens bienveillants, très joviaux, très ouverts et accueillants, avec qui j'ai un contact facile. Je ressentais le besoin de vivre plus de choses avec les communautés mais la distance ne le permettait pas. Néanmoins je rencontre ces personnes pendant les moments de prière du groupe de Renouveau charismatique et lors des rassemblements aux Apprentis d'Auteuil. Je ressens le besoin chez certaines personnes de s'ouvrir, de se confier au prêtre que je suis, pour pouvoir continuer de cheminer.

Quel message aimeriez-vous nous laisser avant de partir?

Je n'ai pas un message qui me serait propre à moi, si ce n'est le message du Christ, qui nous appelle tous à être à Sa suite, à annoncer la parole de Dieu. Il y a un lien étroit entre la Résurrection et la mission. Jésus ressuscité, tout de suite, envoie ses disciples en mission : « allez par toutes les nations. faites des disciples, baptisez-les et enseignez-leur à garder ce que je vous ai prescrit ». Alors, comment enseigner cela si ce n'est par le ministère de la catéchèse, à travers l'accompagnement des catéchumènes qui se fait effectivement de façon personnalisée, à travers des fraternités. C'est ainsi nous devons enseigner la Bonne Nouvelle. Donc, ce que je tiens à laisser au niveau du doyenné, c'est d'avoir le sens de l'Église, d'aimer notre Église, et de vous rendre disponibles pour elle. Il y a des gens qui ont beaucoup donné. Vu leur âge, vu l'état de leur santé, parfois ils n'arrivent plus effectuer leur mission, mais il y a lieu d'ouvrir les portes à la nouvelle génération, d'encourager les jeunes. Vraiment. Je voudrais saluer ici le groupe de mamans très engagées du doyenné. Elles animent les célébrations, se retrouvent en groupe de prière. Elles sont capables de redynamiser notre doyenné. Je crois en leur détermination, en leur capacité à transmettre

l'évangile. Et pour terminer, l'important c'est d'être unis sur notre doyenné. L'unité, c'est ce que Jésus nous demande. Quand on apprend qu'il y a une activité au Grand Lemps, que les Beaurepairois osent venir !. Je serais plus heureux s'il existait plus de circulation, de fraternité. Par exemple, si un membre de l'équipe de funérailles du Grand Lemps n'est pas disponible, pourquoi ne serait-il pas remplacé par une personne de Beaurepaire ?

Qu'emportez-vous de votre mission parmi nous pour la suite?

J'ai un sac qui est très bien rempli. Il y a beaucoup de choses positives. Mais je ne connais pas le lieu, l'esprit, l'environnement de ma nouvelle mission. Qui sont les paroissiens qui vont m'accueillir ? Quel est le fonctionnement de cette paroisse ? Quel est, le tempérament du peuple de Dieu ? Les réalités ne seront pas les mêmes. Ici, nous sommes dans une zone de campagne. Là où je vais, c'est une zone urbaine bien développée.

Comment pouvons-nous prier pour vous dans votre nouvelle paroisse?

Très belle question. J'aime bien, quand on veut prier pour moi, qu'on puisse me nommer. Donc, dans vos prières, dites mon prénom, dites des « Je vous salue Marie ». C'est pour le Père Bertholin, pour sa nouvelle mission, pour que tout se passe bien.